

Orléans, le 6 octobre 2026

IA-IPR
Affaire suivie par :
Alain Murschel
Tél : 06 79 55 42 25
Mél : alain.murschel@ac-orleans-tours.fr
21 rue Saint Etienne
45043 Orléans cedex 1

Alain MURSCHEL
IA-IPR d'Arts plastiques

à

Mesdames, Messieurs
les Professeur(e)s d'Arts plastiques
s/c de Mesdames et Messieurs les Chef(fe)s d'établissements,
de l'académie d'Orléans-Tours.

Objet : À pied d'œuvre – Biennale d'Arts plastiques, édition 2026-2028

Le dispositif « *À pied d'œuvre – Biennale d'arts plastiques* » de l'académie d'Orléans-Tours offre aux professeur(e)s et élèves l'opportunité d'exposer leur travail, leurs démarches créatives et réflexives, dans des conditions d'exposition privilégiées, en travaillant la compétence « exposer » et de valoriser l'enseignement des arts plastiques et les productions qui en découlent.

La thématique choisie par les professeur(e)s coordinateur(trice)s arts plastiques de nos six départements, professeur(e) formateur(trice)s et l'IA-IPR, repose sur la richesse polysémique du mot :

« Conversation(s) »

Note d'intention

Une conversation peut être réelle ou imaginaire, intime ou collective (à plusieurs voix, à plusieurs mains), harmonieuse ou conflictuelle, mais suppose au moins deux présences. Elle peut relier, déplacer, questionner, transformer. Parfois même, elle commence là où les mots manquent, faite de silences, de regards, de gestes, de distances, de matières, de couleurs, de formes ou d'images ; c'est parfois dialoguer avec ses souvenirs, ses émotions, ses peurs, ses rêves, son histoire, son identité.

« **Conversation(s)** » invite ainsi les élèves et les professeur(e)s à envisager la création plastique comme un espace de rencontre : rencontre avec soi-même, en face-à face, avec l'autre, avec une œuvre, une image, un objet, un lieu, un matériau, une culture ou un monde à interpréter.

La thématique ouvre un champ volontairement vaste où peuvent se croiser les voix, les points de vue et les sensibilités.

Converser, c'est prendre la parole ; c'est aussi apprendre à écouter, entrer en résonance. C'est accepter qu'une forme puisse répondre à une autre, qu'une image puisse en appeler une autre, qu'une œuvre puisse contredire, prolonger ou transformer celle qui la précède.

Que se passe-t-il lorsqu'une peinture répond à une photographie, lorsqu'une œuvre d'art dialogue ou correspond avec une autre ? Qu'elles se confrontent ? Lorsqu'une œuvre ancienne rencontre une image contemporaine ? Lorsqu'un objet devient interlocuteur ? Lorsqu'un corps dialogue avec un espace ? Lorsqu'un élève répond plastiquement au travail d'un autre ? Et si une production plastique était d'abord une conversation ? Un cadavre exquis ?

La conversation peut alors devenir un principe de création ; se déployer dans l'espace de la classe ou de l'exposition, faire dialoguer des productions éloignées dans le temps ou dans l'espace, associer des pratiques, des techniques et des médiums différents, donner lieu à des œuvres collectives dans lesquelles chacun apporte une part, accepte de modifier la sienne, de composer avec celle des autres, imaginer la conversation impossible entre deux artistes, deux époques, deux cultures et de laisser une place à l'imprévu.

Les arts plastiques constituent un territoire privilégié pour penser la relation entre voir, faire et dire, car une œuvre, une production, ne se contentent pas de montrer : elles interpellent, suggèrent, résistent, provoquent parfois. Elle nous regarde autant que nous la regardons.

Les programmes d'arts plastiques invitent les élèves à *expérimenter, produire, créer*, mais aussi à *mettre en relation leur pratique avec celle des artistes, à porter un regard sensible et critique sur les images* et à *construire progressivement une culture artistique commune*.

Et de manière générale, la conversation est inhérente à notre enseignement qui vise une articulation régulière et dialoguée entre la pratique et la culture, entre nos composantes plasticiennes et culturelles.

M. Alain Murschel, IA-IPR d'arts plastiques de l'académie d'Orléans-Tours.

Au collège, cette thématique peut notamment entrer en résonance avec les questions relatives à *la représentation, à la matérialité de l'œuvre, à sa présentation et à sa relation avec l'espace et le spectateur*. Elle permet d'interroger ce qui se joue entre l'intention de l'auteur, la forme produite et le regard de celui qui reçoit l'œuvre.

Au lycée, elle peut être prolongée par des questionnements portant sur *l'auteur, le statut et les usages de l'œuvre, sa réception, sa présentation, son inscription dans un contexte social et culturel*, mais aussi sur les relations entre création artistique, références, appropriation, image et société. C'est aussi interroger le monde dans lequel on vit : ses transformations, ses tensions, ses récits, ses représentations, ses images omniprésentes.

Ainsi, la conversation ne constitue pas seulement une thématique à illustrer : elle peut devenir une manière de penser et de faire œuvre.

Toute « **Conversation(s)** » engage ainsi une relation. Elles supposent une écoute, une attention à l'autre et la possibilité d'un déplacement de son propre point de vue.

Dans cette perspective, le projet artistique peut contribuer au développement des *compétences psychosociales* : reconnaître et exprimer ses émotions, écouter et comprendre celles des autres, coopérer, communiquer de manière constructive, résoudre des problèmes, prendre des décisions, développer son esprit critique et apprendre à vivre avec la diversité des points de vue, car la richesse d'une conversation tient souvent à la différence des voix qui la composent.

Comment faire œuvre avec l'autre sans effacer sa singularité ? Comment accepter qu'une production soit transformée par le regard, le geste ou la proposition d'autrui ? Comment construire un projet commun à partir de désaccords ? Comment donner une place aux silences, aux hésitations, aux accidents et aux imprévus ?

La pratique plastique devient alors un laboratoire de la relation : on y apprend à proposer, à recevoir, à négocier, à argumenter, à modifier, à recommencer.

Pistes :

- proposer un temps où l'élève reçoit une réponse et doit y répondre (écoute, décentration, gestion de l'accord et du désaccord).
- demander à chaque élève/professeur d'indiquer avec quelle autre production son travail pourrait « converser », pour faciliter l'accrochage par résonances.

Cette thématique sert également la *maîtrise de la langue*.

Décrire, questionner, interpréter, argumenter, raconter ou débattre permettent de mettre en mots une expérience sensible et de construire une pensée. Les mots ne viennent pas seulement après la pratique : ils peuvent l'accompagner, la nourrir, la déplacer.

Une phrase peut devenir une image. Un mot peut devenir matière. Une conversation peut devenir dessin, installation, photographie, vidéo, performance ou sculpture.

Elle peut également ouvrir une réflexion sur les conversations contemporaines : celles qui se jouent dans les espaces publics, dans les médias et les réseaux sociaux, entre humains et machines, entre générations, entre cultures, envers l'intelligence artificielle (générative, prompt, ...) ou encore entre l'humain et son environnement.

On pourra ainsi jouer des relations entre texte et image, voix et corps, parole et silence, écrit et espace, mais aussi explorer la dimension poétique du langage : mots découpés, phrases fragmentées, dialogues impossibles, paroles effacées, conversations anonymes, messages adressés ou sans destinataire, un ensemble textuel et une prise de parole qui contribuent à maîtriser l'écrit, comme l'oralité.

- Piste : prévoir une trace écrite ou orale par projet (cartel, note d'intention, médiation à voix haute, podcast) en s'appuyant sur le vocabulaire spécifique.

Enfin, cette proposition pense notre biennale d'arts plastiques comme un espace de/une « Conversation(s) ».

Les productions des élèves ne seront pas seulement rassemblées : elles se répondront, se feront écho, se contrediront peut-être, se prolongeront sans doute ; faisant apparaître des continuités, des différences, des déplacements et des manières singulières de regarder le monde.

Le parcours d'exposition deviendra une succession de rencontres : entre les réalisations plastiques et les visiteurs, entre les élèves et les artistes, entre les âges et les expériences, entre les pratiques et les disciplines il y a quelque chose qui circule... Notre biennale offre ainsi un espace entre celui qui crée et celui qui reçoit, car exposer, c'est aussi adresser.

Pistes :

- imaginer des mises en relation entre travaux d'élèves de niveaux différents, de l'école au lycée ;
- concevoir des dispositifs de médiation qui donnent la parole aux élèves ;
- prévoir des traces de la conversation : carnets, cartels dialogués, enregistrements, échanges de correspondances ;
- laisser une place à l'inachevé, à l'ouvert, à la possibilité qu'une œuvre appelle une réponse du visiteur.

Quelques pistes non exhaustives

Converser avec la matière et les outils	Le geste interroge la matière, qui répond par sa résistance, sa souplesse, son accident. Le papier se plie ou se déchire, l'argile garde la mémoire du doigt, l'encre s'étend sans qu'on l'y ait invitée. Travailler, c'est écouter ce que le matériau « dit » et ajuster sa proposition en retour. Pistes : empreintes, traces, accidents et rebonds, collaboration entre intention et hasard, jeux de transformation. <i>Une proposition : confier à chaque élève un matériau inconnu et lui demander de « relever ce qu'il propose » avant d'intervenir. Un temps de verbalisation fait ensuite émerger le vocabulaire (résiste, s'étire, absorbe, se fend).</i>
Converser à plusieurs : l'œuvre à quatre mains, ...	Passer le relais, compléter, prolonger, détourner la proposition d'autrui. Le cadavre exquis, la fresque collective, le dessin qui circule, le dispositif où chaque production appelle la suivante. Pistes : œuvres collaboratives, pratiques d'atelier partagées, correspondances plastiques entre classes, entre écoles - collèges - lycées, entre établissements. <i>Une proposition : une œuvre postale entre deux classes ou deux établissements, où chaque envoi doit répondre au précédent par prolongement, détournement ou contradiction.</i>
Converser avec les œuvres et les artistes	Citer, emprunter, répondre, contredire, rendre hommage, transposer. Mettre une œuvre du passé en conversation avec une démarche contemporaine, ou une œuvre d'ailleurs avec une œuvre d'ici. L'histoire de l'art est elle-même un immense dialogue entre les siècles, que l'élève est invité à rejoindre. Pistes : réinterprétations, pastiches et détournements, appropriations, séries « en réponse à », rencontres avec des œuvres, des lieux culturels, des artistes. Ressource directement liée à cette thématique : https://www.musee-unterlinden.com/expositions/conversations/ <i>Une proposition : « répondre à » une œuvre en choisissant explicitement ce que l'on garde, ce que l'on déplace et ce que l'on conteste, puis exposer la réponse près de l'œuvre convoquée, en reproduction.</i>
Converser avec l'espace et le public	L'œuvre ne se referme jamais sur elle-même : elle s'adresse. Elle dialogue avec le lieu qui l'accueille, avec le corps du spectateur qui la contourne, la frôle, la déchiffre. Pistes : installation, scénographie, œuvres <i>in situ</i>, dispositifs qui sollicitent le déplacement, la lecture, la participation. <i>Une proposition : concevoir un dispositif qui ne « fonctionne » que si le visiteur fait quelque chose (se pencher, soulever, contourner, prendre).</i>
Converser avec soi : le dialogue intérieur	Carnets, croquis, essais, repentirs : l'élève se parle, se questionne, se corrige, se surprend. Le carnet de travail devient le lieu discret d'une conversation intime où s'élabore la pensée plastique. Pistes : journal de bord, autoportraits, mises en série, variations, traces du processus. <i>Une proposition : tenir un carnet sur une durée donnée avec une consigne de relance (« reprends ta page de la semaine dernière et réponds-lui »), puis choisir ce qui sera montré de ce dialogue.</i>
Conversations entre les images, les mots et les langages	Le titre qui dialogue avec l'image, la bulle qui prolonge le dessin, le texte qui s'insinue dans la forme, le son qui accompagne le geste. Les arts plastiques sont aussi un espace d'hybridation des langages. Pistes : bande dessinée, typographie et calligraphie, affiches, livres d'artiste, associations image/texte/son, traductions d'un langage à l'autre. <i>Une proposition : associer une même image à plusieurs titres ou légendes pour observer ce que les mots lui font dire, puis inverser la démarche : partir d'une phrase et lui chercher une forme.</i>
Conversations impossibles, silencieuses, interrompues	Il est aussi des dialogues empêchés, des malentendus, des silences chargés, des langues qui ne se comprennent pas. L'art en dit parfois plus long que la parole sur l'incommunicable, et sait transformer l'incompréhension en matière sensible. Pistes : fragments, écarts, interférences, brouillages, langages inventés, traductions approximatives. <i>Une proposition : inventer une langue graphique, la faire « traduire » par un camarade, puis comparer l'écart entre l'intention et la lecture. Cet écart devient la matière de l'œuvre.</i>
Conversations avec le monde numérique et médiatique	Messageries, réseaux, images partagées, échanges à distance : nos conversations contemporaines passent par l'écran. Relations avec l'intelligence artificielle. Les élèves peuvent s'en emparer pour les interroger, les détourner, en révéler les codes et les effets. Pistes : captures, montages, photographie, vidéo, détournements d'interfaces, prompt, regard critique sur les images (génératrices) qui circulent. <i>Une proposition : détourner une conversation de messagerie ou un fil d'images (anonymisés, avec accord des élèves) en œuvre, par montage, recadrage, lecture à voix haute, impression ou mise en espace. Cela permet de réfléchir aux codes, aux silences et aux malentendus de l'écrit à l'écran.</i>

2 possibilités vous sont proposées pour vous associer à la Biennale :

1. Dans le cadre du regroupement départemental officiel, vous regrouper et exposer collectivement en un lieu défini (exemples : un musée, un centre d'art, une médiathèque, ...).

2. Exposer sur votre site habituel : au sein de votre école, collège, lycée ; votre secteur/bassin.

Ainsi, éloigné géographiquement, excentré d'une grande ville, trop loin d'un regroupement, et ne voyant pas d'intérêt à expatrier des productions d'élèves (préférant les valoriser sur votre secteur, visant de fait plus facilement les familles et élèves concernés) vous pouvez apporter votre contribution à la biennale en créant l'événement sur une journée (porte ouverte ?), une semaine, un mois. Vous pouvez aussi vous associer avec un ou des collèges du secteur ; regrouper les deux établissements où vous exercez.

Il suffit dans ce cas de transmettre à votre professeur(e) coordinateur(trice) départemental arts plastiques, le lieu (avec éventuellement un lien internet, s'il en existe), les dates (voire celle du vernissage) et horaires afin que cette information soit relayée sur notre réseau académique 100tre-ART et carte d'implantations des galeries pédagogiques et d'E_LRO (Espaces et Lieux de Rencontre avec l'Œuvre d'art) présente sur notre portail pédagogique académique d'arts plastiques (« Coté exposition ») : <https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/spip.php?rubrique4>

→ Adresse d'envoi à notre webmestre : murielle.luck@ac-orleans-tours.fr (3 à 4 photos et un très court descriptif servant de légende).

Professeur(e)s coordinateur(trice)s départementaux arts plastiques :

18 : Nathalie FONTAINE, nathalie.desse-fontaine@ac-orleans-tours.fr

28 : Lise CORSIN, lise.corsin@ac-orleans-tours.fr

36 : Benjamin MONTEZ, benjamin.montez@ac-orleans-tours.fr

37 : Emilie SAUVAGE, emilie.sauvage1@ac-orleans-tours.fr

41 : Clément GALY, clement.galy@ac-orleans-tours.fr

45 : Renato ERCOLI, renato.ercoli@ac-orleans-tours.fr

Objectifs

- Travailler la compétence « exposer » avec ambition et exigence. Inclure cette question de la monstration et de la présentation des productions d'élèves dans votre progression annuelle, en incluant de fait cette biennale et ce moment d'exposition pensé et construit avec les élèves.

- Cela peut venir nourrir le PEAC de vos élèves et donc servir de support potentiel à la soutenance orale du DNB. Permettant alors à vos élèves de 3ème de se confronter au commissariat d'exposition, de partager cette expérience, et *in fine* de parler d'Art et de Culture au DNB, par ce biais-là également. Ibidem sur le versant lycée et notamment pour servir la question présentée au Grand Oral du Baccalauréat.

- Pour ne pas démultiplier les projets, penser 2 en 1 ! Sans doute (et évidemment) une séquence, un projet repose déjà sur un questionnement lié à cette thématique.

- Penser fréquentation du lieu et du public ciblé (communauté éducative, élèves-acteurs, familles) : rester sur la priorité pédagogique.

- Profiter des réunions et rencontres parents-professeurs pour exposer des productions d'élèves (galerie pédagogique éphémère ; puis pérenne).

- Exploiter en classe les productions qui seront mises en ligne avec les élèves : leurs propres productions valorisées académiquement et au-delà !

- Exposer également dans des lieux publics inattendus, non culturels ?

- Travailler avec les médiathèques, les écoles de proximité dans les petites communes.

- Si le nombre de participants est trop élevé (un idéal !) : travailler et raisonner avec les élèves la sélection des productions à exposer dans le lieu choisi collectivement (et montrer possiblement des productions dans vos établissements en guise de prolongement ; d'invitation à une suite).

- Estampiller votre événement, vos temps forts mis en place par le visuel officiel (affiches, flyers, fléchages, cartels/étiquettes,...) et le logo 100TRE-ART (disponible sur le site).

- Support qui peut venir soutenir les initiatives, notamment auprès des chefs d'établissements (sorte de vitrine : participation à l'événement, visibilité sur la programmation, le portail pédagogique académique, voire sur la carte 100TRE-ART et page de la DAAC)

- Penser répartition des événements sur l'ensemble de l'année afin de ne pas engorger la fin d'année scolaire (saturation du mois de juin).

- S'associer à un dispositif académique fédérateur et reconnu afin de contribuer à et de bénéficier d'une dynamique disciplinaire partagée, invitant à s'éloigner d'un isolement disciplinaire parfois ressenti, pour tout simplement entrer en « **Conversation(s)** ».

Vous êtes ainsi pleinement encouragés à vous associer à ce dispositif soutenu par le rectorat, la DAAC et l'inspection, pour que - collectivement - nous valorisions, toujours et encore, avec ambition et rayonnement les pratiques d'enseignement des arts plastiques, au sein de votre territoire proche, académique et au-delà. Chacun peut apporter sa part : votre participation est nécessaire et précieuse pour valoriser ensemble tous vos projets, actions, séquences (inter)disciplinaires, reliés aux parcours ; dans le cadre des textes officiels en vigueur et des enjeux disciplinaires.

Je vous remercie de l'intérêt que vous saurez tous porter à ce dispositif,
Avec tout mon appui, ma pleine mobilisation et sensible attention.

A vos marques, prêts, conversez !

ALAIN MURSCHEL

INSPECTEUR D'ACADÉMIE - INSPECTEUR PÉDAGOGIQUE
RÉGIONAL D'ARTS PLASTIQUES DE L'ACADÉMIE
D'ORLÉANS - TOURS

